

M4-00086
710964
Dissert CG



Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2022

Épreuve de : Dissertation culture générale emlyon / HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Aimer, est-ce se perdre ?

« Qu'as-tu fais ma Julie ! Ah, qu'as-tu fais ! Tu voulais me récompenser ? Tu m'as perdu ! Toutes mes facultés sont troublées par ce baiser mortel. C'est du poison que j'ai cueilli sur tes lèvres. » écrit Saint-Preux à Julie dans La Nouvelle Héloïse de Rousseau. Après avoir échangé un baiser, Saint-Preux est tourmenté, il s'est perdu lui-même, sa raison et ses sens. Alors, aimer est-ce toujours se perdre ?

Se perdre renvoie d'abord à un cadre spatial : se perdre est le processus par lequel on ne se repère plus, par lequel on ne se trouve plus. Se perdre, c'est faire face à l'inconnu, au mystère ; c'est être au monde, sans repères. Se perdre, c'est aussi se perdre soi, sa conscience, son esprit, c'est jusqu'à perdre ses valeurs, sa vertu. Quand on se perd soi-même, la perte est-elle définitive ? Se perdre c'est s'abandonner, se laisser troubler, dans une dimension passive. Aussi faut-il remarquer que perdre quelqu'un, au sens figuré du terme, c'est le voir mourir. Alors, en un sens, se perdre c'est se laisser ou se voir mourir. Mais est-ce intentionnel ? Se perdre présuppose que l'on s'est trouvé d'abord, que l'on a eu conscience de la plénitude de son être, avant de se perdre. Se perdre

semble donc être plutôt négatif au premier abord. En général, on ne se perd pas volontairement. Donc se perdre relève davantage de la passivité, d'un état subi, que d'une action. Et aimer, c'est sortir de soi, c'est à la fois une passion, un état de l'âme (subi ou non) et une action du cœur, de l'âme et de l'esprit, une tendance vers l'autre. Se perdre c'est avoir sorti de soi. Donc en un sens quand j'aime je me perds, je change de monde, volontairement ou non. La perte de soi - si l'amour est positif (fondé sur le bien et la bienveillance) - qui s'exerce par le mouvement vers l'autre peut être vue d'une manière positive. Aimer, c'est en effet aussi se retrouver soi en l'autre, c'est se sentir vivre et exister par son union avec l'autre (surtout l'amour intra-humain). La perte de soi qu'implique l'amour n'est pas toujours négative, bien au contraire, et peut être une action volontaire, voulue, décidée, consciente pour la révélation de son existence propre.

Alors, aimer, au-delà de l'abandon et de la perte de soi-même que cela suppose, n'est-ce pas au fond un moyen de se retrouver soi-même, dans et par l'objet de l'amour?

Aimer est au premier abord la perte de son corps et de son esprit : il s'agit d'un état subi de perte de soi-même. Mais aimer, c'est aussi dans certains cas une action de l'âme, c'est donc se perdre soi au profit de la découverte d'un autre. Au fond, aimer c'est toujours se retrouver, la perte de soi n'est que passagère et limitée.

Aimer, c'est se perdre corps et âme, c'est perdre son soi intérieur, sa conscience et ses facultés. Il s'agit d'un état subi et incontrôlable du corps et de l'esprit. Aimer c'est se perdre en tant qu'abandon de soi, au sens négatif du terme.

Aimer est un état qui ne s'explique en aucun cas par la raison. Au contraire, aimer c'est perdre son esprit, sa raison. La raison même de l'amour est l'amour, c'est une passion subie. On ne choisit pas d'aimer, on l'éprouve. Aimer c'est donc perdre conscience, c'est être comparable au rêveur. Celui qui aime peut aller jusqu'à en tomber malade, involontairement. Aimer provoque l'abandon de l'esprit et du corps, leur perte. Proust met en scène cette perte de raison dans son œuvre À la recherche du temps perdu, Albertine disparue : l'amour du narrateur, Albertine, décédée, fait encore sur lui les effets d'une jalousie irrationnelle. Il perd la raison lorsqu'il apprend qu'elle a eu des aventures avec une autre : « Mon cœur était brûlé par un feu d'enfer tandis que je voyais Albertine réussitée, vraiment vivante, se raidir sous les caresses de la petite blanchisseuse à qui elle disait "Tu me mets aux anges" ». Le narrateur, par amour, perd la raison et son esprit, il est pris de douleur. Il se perd lui-même par la douleur qu'il éprouve. Aimer, c'est donc bien perdre son esprit, c'est donc se perdre soi-même.

Aimer est donc bien une passion incontrôlable, qui implique une perte de la maîtrise de soi. Aimer c'est ne plus pouvoir se contrôler, c'est perdre le contrôle de soi et de ses sentiments, de son âme. Aimer c'est subir une perte de soi, au sens de contrôle et maîtrise de soi. Celui qui aime perd ses moyens et ses habitudes. Aimer est donc véritablement un état subi et incontrôlable. Aimer, c'est toujours perdre en partie la maîtrise

de soi, c'est donc bien se perdre. Rousseau évoque
cette aspect de l'amour : la perte de contrôle, dans
Julie ou La Nouvelle Héloïse, Saint-Preux écrit : « Dis
moi comment il se peut qu'une passion telle que la
mienne augmente. Je l'ignore, mais je l'éprouve ».

Saint-Preux perd le contrôle, la maîtrise face à son
amour pour Julie. Aimer, c'est donc perdre le contrôle,
c'est subir l'état de la passion, c'est donc se perdre soi.

Aimer implique aussi la perte de son
corps. En effet, se perdre au sens de : ne plus
se retrouver, est une dimension de l'amour.

Aimer, c'est perdre son corps et ses sens. Aimer
c'est toujours abandonner son corps pour l'autre, le
laisser et le délaisser. Quand on aime, lors de l'acte
charnel, on offre son corps à l'autre, on le perd pour
l'autre. Dans l'acte amoureux (intra-humain), le
corps se dérobe et s'efface pour l'autre. Aimer, c'est
donc livrer son corps, c'est l'abandonner, le perdre.

Lucrece évoque cette perte du corps au sens de
douleur subie, physique.

Selon lui « l'amour est
une plaie qui s'envenime et s'aigrit quand on
l'entretient, une frénésie qui s'accroît, une maladie qui
s'aggrave de jour en jour » (De Natura Rerum). Aimer
c'est donc selon lui l'abandon de l'être, jusqu'à
l'abandon physique, subi. Aimer, c'est donc bien
la perte du corps physique, c'est la perte d'une
partie de soi.

Ainsi, aimer est un état subi du
corps et de l'esprit, qui implique une perte de
soi, de ses facultés, de son âme. Mais aimer, c'est
aussi un acte, une action de l'âme. En ce sens la
perte n'est pas toujours subie. Est-elle même
volontaire ?

*

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2022

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Dissertation culture générale emlyon / HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

En effet, aimer est une action de l'âme. Ainsi, aimer peut aussi être vue sous l'angle d'un abandon positif. En aimant, l'amant perd une chose (lui-même) pour une autre : c'est une perte de soi, pour un gain : celui de la rencontre avec un autre. Aimer c'est sortir de soi au sens de découverte, c'est une perte pour un plus grand gain : l'autre.

Aimer c'est en effet sortir de soi, c'est aller vers l'autre, s'abandonner à l'autre. Aimer c'est donc certes se perdre soi-même, mais pour un bien supérieur. Il s'agit d'un acte, d'une action de l'âme pour la découverte d'un autre. Aimer c'est sortir de soi pour la rencontre avec l'autre, c'est se joindre à un bien pour sa jouissance et sa réjouissance propre. L'amour est donc un acte qui implique une perte, pour un gain d'un ordre infiniment plus élevé : un bien. La perte de soi n'est donc que limitée et ses effets sont moindres tant le bien trouvé est supérieur. Ainsi, plus qu'une perte, c'est un remplacement, un changement pour un bien. D'après Descartes, dans Les Passions de l'âme, « l'amour est une émotion de l'âme qui l'incite à se joindre de volonté aux choses qui paraissent lui être convenables ». Alors, quand on aime, il est vrai que

l'on se perd en un sens (son esprit, son corps, ses facultés). Mais la perte de soi implique un plus grand gain : le bien que procure l'autre à soi.

Aimer c'est donc s'abandonner soi, pour un autre, qui est (selon soi) un bien pour soi. Mais en s'abandonnant pour l'autre, plus qu'une perte de soi, on perd un monde pour un autre. En d'autres termes, aimer c'est changer de monde, c'est tomber de monde, aller à la rencontre d'un autre monde. Le monde pour lequel on abandonne le sien devient celui qui régit nos actes et nos sentiments. Ainsi, on perd un monde pour un autre : on ne se retrouve plus dans son ancien monde mais dans un nouveau monde. Ainsi, aimer, c'est ne plus se retrouver dans son monde à soi, c'est se perdre dans son monde, c'est ne plus être polarisé par ses propres coordonnées mais par celles du monde de l'autre. Renaud Barbaras, qui reprend Merleau-Ponty, écrit dans Le Désir et le monde : « Comme l'a montré Proust, ou plutôt mis en scène, le sentiment amoureux naît toujours à la faveur de la rencontre d'un monde », « Tout ce que je sais, c'est que je ne suis plus tout à fait le même ». Aimer c'est donc tomber de monde, changer de monde. Quand on aime, l'autre lui-même (être aimé) devient le monde, il est absolutisé. Ainsi, aimer c'est perdre son monde pour en changer, c'est donc se perdre dans son ancien monde.

Aimer peut donc être perçu comme la perte positive de soi, ou d'un monde pour un autre. Aimer est donc en ce sens, par la perte de soi, une tendance positive : aimer c'est perdre son "mauvais" soi, c'est abandonner son amour propre.

En effet, si l'on se perd, on perd son soi intérieur. En un sens, on perd donc son amour-propre. Et c'est l'abandon et la perte de son amour-propre, sentiment relatif et factice, naît dans la société, qui implique un pure amour, réel et profond. L'amour de l'autre est incompatible avec l'amour propre, lorsqu'il s'agit d'amour véritable pour l'autre. Ainsi, pour aimer l'autre, il faut se perdre soi et s'abandonner dans l'acte amoureux. En réalité, se perdre est une vertu. Alors se perdre, c'est aimer véritablement, en un sens positif. En me perdant un peu, je perds ce "moi flâssable" (Pascal, Les Pensées) qui n'est qu'un frein au pure amour. Alors, se perdre est nécessaire pour aimer, se perdre c'est aimer.

Aimer est donc en un sens un acte, une action de l'âme qui n'existe que par la perte de soi, pour l'autre. Mais cette perte n'est-elle pas seulement passagère?

*

Aimer, c'est au fond se retrouver : la perte n'est que passagère, éphémère. Au contraire même, en aimant on se retrouve soi-même, pleinement. Aimer révèle l'existence de soi, entièrement.

Alors, si l'on considère qu'aimer, c'est se perdre, au moins un instant, lorsqu'on s'aime soi-même, on se perd, non pour l'autre mais en soi et pour soi, ni bien qu'on s'y retrouve. Or au fond, aimer l'autre c'est toujours s'aime soi un peu : Chaque aime les choses pour son bien à soi. Donc aimer, c'est toujours se retrouver. Quand j'aime une chose ou un autre, puisque je m'aime, par ce biais, je me retrouve en moi. La perte de soi pour soi implique que lorsqu'on aime, on ne se perd jamais vraiment. Au contraire, on se trouve et se retrouve en soi. En effet, on aime les siens parce

qu'ils sont une partie de soi. En aimant les autres et les siens comme soi, on se retrouve en soi. Selon Aristote : « Les parents chérissent leurs enfants comme quelque chose d'eux mêmes et les enfants leurs parents ^{étant} comme quelque chose d'où ils procèdent » (Éthique à Nicomaque). Ainsi, on aime toujours les autres d'un amour pour soi, qui implique une perte de soi en soi et donc le fait qu'aimer, c'est se retrouver plus que se perdre.

De plus, aimer est un acte, une volonté de découverte de soi. Aimer, c'est toujours se trouver et non se perdre par son union avec l'autre. Aimer est donc une naissance à soi, ou plutôt une renaissance. Aimer c'est se retrouver, c'est renaître. Dans et par l'autre, celui qui aime se retrouve et se sent exister. loin de la perte de soi que l'amour suppose, l'amant révèle son existence à lui-même par son amour pour lui (surtout lorsqu'il s'agit d'un amour réciproque). Ainsi, l'acte charnel d'amour est l'élément déclencheur de cette renaissance à soi : il fait naître au corps des sentiments. Grimaldi écrit dans Souffrances de l'imaginaire : l'acte charnel d'amour est « ce bienheureux vertige où chaque amant reçoit de son union avec l'autre la plénitude de son identité ». Aimer permet donc la révélation de l'existence de soi, dans et par l'autre. La perte de soi dans l'amour n'est donc qu'un passage avant la redécouverte de soi, la renaissance à soi, par le corps.

Aimer c'est donc se retrouver soi, son esprit et son âme. Au delà de la renaissance à soi par le corps, il s'agit d'une véritable renaissance de l'existence. Par l'autre, en me perdant et m'abandonnant moi-même, je me retrouve et je m'éprouve. Aimer n'est pas que perdre son esprit pour retrouver son corps. C'est aussi se perdre en l'autre pour s'y retrouver pleinement, véritablement. Ce n'est que par l'autre que

Copie anonyme - n°anonymat : 710964

Emplacement
QR Code

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2022

Épreuve de : Dissertation culture générale emlyon / HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

je peux m'éprouver moi-même. Aimer c'est donc se sentir vivre, dans et par l'autre, c'est même une seconde fois. La perte de soi n'est donc qu'amoindrie et réduite par l'ampleur de la révélation de l'existence de soi, dans et par l'autre. Alain : « Aimer c'est braver sa richesse hors de soi » (Chapitres sur l'Esprit et les Passions).

Dans l'acte d'amour, je me retrouve moi-même, véritablement, dans et par l'autre. Aimer c'est donc se perdre corps et âme, pour les retrouver en l'autre, enrichis.

* *

Alors, si aimer semble être au premier abord la perte négative et l'abandon de soi, de son esprit, de son corps et ses facultés; c'est aussi une perte pour un gain supérieur: par l'amour, l'amant sort de son corps et son esprit, il se perd lui-même pour en changer, pour un véritable bien. L'amour est donc une découverte du monde. En réalité, c'est dans et par cet autre qu'aimer fait naître l'amant. Aimer c'est naître et renaître, c'est une naissance et une renaissance de soi, en l'autre et en soi. Au lieu d'être une simple perte de soi, aimer, c'est se retrouver pleinement, enrichi en l'autre.

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE



